

ZOOM ACTION SUR...

LES PREMIERS TECHNICIENS DE RIVIÈRE

“

En même temps que le syndicat de l'Arc était créé, l'Agence de l'Eau a alloué les premiers crédits pour recruter des techniciens. C'est à partir de ce moment-là que la politique de l'Arc a complètement changé. C'est l'acte fondateur parce qu'on a eu des moyens humains.

”

André Samat, ancien président du Syndicat Intercommunal d'Aménagement du Bassin de l'Arc.

Quand André Samat retrace l'histoire du SABA, dont il a été président à partir de 1989, il évoque le temps où la rivière, vierge de tout équipement, ne venait pas encore perturber la vie et la sécurité des nouveaux riverains venus d'ailleurs. “ C'étaient des terres agricoles ; par coutume et par nécessité, nos anciens entretenaient la rivière comme les petits cours d'eau. Il y avait toujours des parties inondables que l'on connaissait et qui étaient plus ou moins cultivées. Si une année, l'Arc débordait, ce n'était pas bien grave. On s'y attendait... ”

1967 : des crues importantes provoquent beaucoup d'émoi à Aix-en-Provence et à Berre-l'Étang. Les élus se sont alors réunis pour créer “ avec beaucoup de difficultés ” un syndicat d'études. Ce sont de nouvelles inondations, une dizaine d'années plus tard, qui ont eu pour conséquence la création du Syndicat intercommunal d'Aménagement du Bassin de l'Arc.



COMMUNES DE TOUS LES BASSINS UNISSONS NOUS !



JM Ucciani

“ On a alors commencé à engager des travaux. A l'époque, la décentralisation n'existait pas. Ces derniers étaient engagés par la Direction Départementale de l'Équipement ou la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt. ” En 1989, André Samat, maire de Peynier est élu président pour deux mandats. A l'ordre du jour, outre la protection contre le risque d'inondation, des problèmes de qualité des eaux dans la haute vallée, avec des pollutions industrielles. A cette même époque, dans le cadre de son cinquième programme d'intervention (1987-1991), l'Agence de l'Eau Rhône-Méditerranée-Corse alloue les premiers crédits pour financer des postes de chargés de mission et de techniciens rivière.

“ CE MÉTIER, ILS L'ONT APPRIS SUR LE TERRAIN. ”

Pour Sylvie Piquenot, chargée d'études à l'Agence de l'Eau, “ C'est le besoin d'avoir un portage local par les acteurs locaux qui a conduit l'Agence à prendre cette décision. ” Pour traduire sur le terrain une approche globale de la rivière reposant sur la solidarité à l'échelle du bassin, les structures nouvellement créées avaient besoin de ressource humaine. “ C'était clairement un nouveau métier, à la fois technique, administratif et nécessitant une approche humaine pour engager la concertation. Il fallait faire comprendre cette notion-là : chacun ne pouvait pas décider dans son coin sans prendre en compte les impacts sur les voisins. ”

C'est dans ce contexte que Claude Holyst, actuel directeur de l'Agence Régionale Pour l'Environnement, fut recruté au Syndicat Intercommunal de l'Arc : “ On a un peu inventé le métier. Nous n'avions pas de formation spécifique. On a compris que la rivière est un espace vivant, qu'il faut la laisser respirer. Nous étions très en lien avec nos présidents pour développer une approche particulière, une gestion globale différenciée en fonction des milieux. C'était notre force au début. ” Recruté à la même époque par le Parc naturel régional du Lubéron sur le Calavon, Gilles Brière, actuel responsable du service eau et rivière au Conseil général du

Ce sont plusieurs sources qui font naître l'Arc près de Pourcieux, au pied des monts Aurélien et Olympe. Le fleuve se jette dans l'étang de Berre après un parcours de 85 km. Son bassin versant couvre une surface d'environ 750 km².



Vaucluse, partage ce constat “ On n’apprenait pas ce métier à la fac. On a appris tous ensemble. C’est autour de cette ingénierie de la restauration et de l’entretien des rivières, qui est très spécifique, que chacun a apporté sa pierre à l’édifice. ”

“ ON S’EST VRAIMENT OCCUPÉ DE CETTE RIVIÈRE ! ”

“ On a scindé l’Arc en trois parties, on s’est rapproché des agriculteurs, des associations, on est allé voir ce qui se faisait ailleurs. Résultat : on venait nous voir, nous sommes devenus un peu une référence en tant que syndicat, avec des résultats en matière de maîtrise des crues, de potabilité de l’eau, de retour d’espèces disparues ”, André Samat et Claude Holyst s’engagent dans l’aventure en s’attelant à l’élaboration d’un des premiers SAGE, approuvé en 2001. Tout était à inventer en matière de création d’une Commission de l’eau, de consultation des riverains. Le contrat de rivière qui en a découlé a permis des initiatives à l’avant-garde en matière par exemple de protection des berges. “ On a expérimenté sur un cours d’eau méditerranéen des techniques douces de restauration et d’entretien des berges, précise Céline Vairon, actuelle directrice du SABA. On a par exemple planté de jeunes pousses de saules très flexibles qui permettaient de protéger les berges grâce à leur enracinement et leur tapis de protection en cas de crue. ” Dans le domaine de l’éducation à l’environnement, le SABA s’impose aussi comme un précurseur, avec le recrutement d’une animatrice pédagogique à temps complet.

Bref, “ On a fait évoluer l’image de la rivière. On a initié des temps forts. Il faut de l’investissement humain, que les gens qui travaillent y croient eux-mêmes ”, résume avec enthousiasme André Samat.



JM Ucciani





ZOOM TERRITOIRE SUR...

LES SORGUES

“

A la croisée de trois territoires historiques, le surprenant pays des Sorgues est alimenté par une rivière à l'envers.

”

Marc Charoy,

Directeur du Syndicat mixte du bassin des Sorgues.

Contrairement à la règle hydrographique qui veut que le débit d'un cours d'eau à sa source soit inférieur à celui de son embouchure, la Sorgue présente un fonctionnement inverse, son débit à l'amont étant plus important que celui de l'aval. Et c'est bien là ce qui caractérise cette rivière qui naît à la Fontaine-de-Vaucluse, un site exceptionnel, classé première source de France. C'est là que convergent tous les écoulements d'un vaste massif karstique de 1200 km², en un conduit ascendant, une exsurgence si spécifique, que le qualificatif " vauclusien " a été retenu par les géologues pour classifier les configurations similaires. Si au commencement, la Sorgues ressemble à un cours d'eau normal, elle se métamorphose et devient multiple à partir de l'Isle-sur-la Sorgue.

PLUS DE 500 KM DE BRAS DÉRIVÉS PAR L'HOMME !

Depuis des temps immémoriaux, les hommes ont exploité l'eau de la Sorgue. Ils n'ont eu de cesse dans un premier temps d'assécher la vaste plaine marécageuse qu'elle alimentait. Ils se sont ensuite attachés à répartir au mieux cette ressource pérenne, s'affranchissant ainsi des périodes de sécheresse. Il existait bien à l'origine une partition naturelle dessinée par une île dans la cité qui





La Sorgue prend sa source à Fontaine-de-Vaucluse. Les Sorgues se jettent dans l'Ouvèze à Bédarrides ainsi qu'à Sorgues et dans le Rhône à Avignon. Le bassin couvre une surface de 1 860 km².

en porte le nom, les bras se rejoignant ensuite. Mais c'est bien la main de l'homme qui a divisé, puis redivisé le cours d'eau originel. Pour les besoins en eau potable et en assainissement, pour irriguer les cultures, pour fournir de l'énergie aux activités économiques qui se sont succédées. Au 19^e siècle, on ne comptait pas moins de 150 moulins qui alimentaient la micro industrie locale, et notamment les papeteries, ainsi qu'une activité soutenue de pêche industrielle.

L'ampleur du réseau construit au fil du temps s'évalue en parcourant la plaine des Sorgues. Ainsi, on ne chemine jamais longtemps sans croiser une Sorgue, une petite Sorgue, un réal, une mayre ou une filiole, selon les appellations locales. L'eau se faufile partout. Alors que les principaux bras de Sorgues totalisent environ 160 kilomètres, l'ensemble du maillage hydrographique alimenté par la seule Fontaine-de-Vaucluse représente un linéaire cinq fois plus important. Dérivées par de multiples seuils et vannages, les Sorgues constituent un exemple rare et complexe de partition de l'eau. D'autant que dans cette plaine située au carrefour des trois territoires historiques d'Avignon, du Comtat Venaissin et du Pays Cavare, chemine aussi le canal de Vaucluse. Construit il y a plus de 1000 ans, ce dernier alimente toujours la Cité des Papes depuis Fontaine-de-Vaucluse.

“ PÉRENNISER CETTE ARCHITECTURE HYDRAULIQUE
ET SON BON FONCTIONNEMENT ”

Le bassin des Sorgues n'a fait que tardivement l'objet d'un regroupement des acteurs locaux. Fait exceptionnel en Provence, compte tenu de sa spécificité géologique, la Sorgue ne connaît pas de grave problème d'inondation, d'alimentation ou de qualité de l'eau. Le syndicat regroupant les six communes en amont a vu le jour en 1997 ; le Syndicat mixte du bassin des Sorgues est né une année plus tard. Initialement, la mobilisation ne s'est pas faite autour de l'eau. C'est une maladie touchant les platanes, qui a constitué un enjeu collectif à l'échelle de la rivière. On ne recensait en effet pas moins de 50 000 arbres de cette espèce en bord de Sorgues qui posaient des problèmes de sécurité et constituaient un obstacle à





la régénération naturelle de la ripisylve... Première action : une vaste campagne d'abattage qui durera plus d'une décennie. Quand on demande à Marc Charoy si d'autres espèces ont été replantées, il est catégorique : " Au départ, on a fait quelques campagnes de plantations. Mais on a vite compris qu'en vitesse et en diversité, la nature fait dix fois mieux que nous ! " La plaine y a certes perdu ses paysages caractéristiques mais a aujourd'hui gagné en biodiversité, facteur de pérennité des milieux naturels.

Depuis une décennie, l'amont et l'aval travaillent de concert, le syndicat de bassin fédérant les trois syndicats de rivières existants sur le territoire. Première étape : l'élaboration d'un Schéma de bassin avec à la clef, l'élaboration d'un contrat de rivière, qui s'est achevé en 2008. Au rang des opérations fédératrices figurait aussi la gestion des inondations sur le Canal de Vaucluse, qui joue un rôle important pour évacuer les eaux pluviales, répartir la ressource et détourner les eaux de la Sorgue en période de crue. Au moment où se prépare le second contrat de rivière, on s'attache toujours à restaurer les ouvrages pour préserver l'alimentation de tous les bras de la rivière : datant de plusieurs siècles, certains seuils montrent des signes de faiblesse et tout le monde s'accorde aujourd'hui sur la nécessité impérieuse de préserver ce patrimoine séculaire.



